Norme d'écriture : Etat des trois départements d'enseignement de tamazight en Algérie (Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira)

Bilal Baymout^{1,2} & Noura Tigziri²

1. Université de Bejaia. 06000, Algérie.

2. Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe
LAELA. Tizi-Ouzou

bilalbaymout@hotmail.fr & nora.tigziri@gmail.com

Agzul

Aslugen n tira n tmaziyt d aħric agejdan ma nebgha ad neddu deg ubrid n useggem amutlay n tmaziyt. deg umagrad-a, ad neeređ ad nadi deg unagraw ney ahat deg yinagrawen n tira yettwaseqdacen deg krađ n tesga (igezduyen) n uselmed n tmaziyt deg Lezzayer (Tizi Uzzu, Bgayet, Tubiret), akken ad nzer anda tewweđ tira n tmaziyt s usekkil alatini, aya mi ara nexdem tazrawt tagelmant i yilugan-is yemxalafen.

Abstract

The graphic codification of Berber is fundamental (and paramount) in the process of the linguistic planning of Berber .In this contribution, we will search deeply in the system agreed upon by the three Departments in Algeria (Tizi Ouzou, Bejaia, Bouira) to find out the current state of the common annotation of latin-based Berber .This can be possible through the descriptive study of the different axes and principles of the writing rules.

Introduction

Parmi les axes principaux de l'aménagement linguistique de n'importe quelle langue dans le monde en général, et le berbère en particulier, on trouve la normalisation de l'écriture, qui est un axe fondamental, capital et en même temps prioritaire, parce qu'on ne peut pas avoir l'accès aux autres domaines ou niveaux de langue si on n'a pas réglé les problèmes de la notation.

La normalisation de l'écriture berbère à base latine se manifeste d'une manière considérable : on peut dire qu'elle constitue une urgence à laquelle on doit remédier immédiatement, vu les différences et les divergences orthographiques constatées dans le système d'écriture des trois départements d'enseignement de tamazight en Algérie (Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira) – Sachant que le quatrième département, celui de Batna, qui a vu le jour récemment, ne sera pas inclus dans cette recherche. En ajoutant que les cours

disposés par les enseignants des différents départements présentent des distinctions et des dissemblances énormes dans leurs systèmes d'écriture et que chaque département suit ses règles, et il y a même parfois des spécificités pour chaque enseignant.

Face à cette inquiétante situation, diverses rencontres et colloques sont organisés par différents établissements tels que le HCA (**H**aute **C**ommissariat à l'**A**mazighité), le laboratoire scientifique dirigé par le professeur Tiziri Noura LAELA (**L**aboratoire d'**A**ménagement et d'**E**nseignement de la **L**angue **A**mazighe). Et plusieurs initiatives de nos universitaires et linguistes berbérissants issus de différentes universités. Ceux-ci sont à l'origine d'encourageantes rencontres et symposiums sur ce sujet (la variation et les lacunes constatées dans le système d'écriture du berbère à base latine) parce qu'on doit préciser, qu'aucune décision n'a été prise pour l'organisation d'une quelconque rencontre pour les deux autres systèmes de notation qu'il s'agit de l'alphabet tiffinagh ou celui de l'arabe.

Si on fait un tout petit historique de ces rencontres qui ont pour seul objectif, celui de résoudre un certain nombre de questions attachées au système d'écriture à base latine et qui restent en suspens, nous commençons par :

- Le colloque « **Proposition pour la notation usuelle à base latine du berbère** » qui a eu lieu le 24 – 25 juin **1996**. Lors de ce colloque, il s'est tenu l'atelier « **Problèmes en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère** ». ce dernier est organisé par le centre de recherche berbère INALCO (**I**nstitut **N**ational des **L**angues et **C**ivilisations **O**rientales). Soulignons que cet atelier fait suite à la table ronde internationale « **phonologie et notation usuelle dans le domaine berbère** » en avril **1993**, dont les actes ont été publiés dans les volumes 11 et 12 de la revue « Etude et documents berbères » (1994 & 1995). Plusieurs chercheurs et spécialistes algériens, marocains et même beaucoup d'étrangers ont fait partie de cet atelier.
- L'atelier « **Aménagement linguistique de la langue berbère** » organisé du 05 au 09 octobre **1998**, a réuni plusieurs linguistes et universitaires qui ont fait partie du débat sur les lacunes constatées dans la notation du berbère. Cet atelier s'inscrit directement dans la continuité du précédent qui s'est tenu en 1996.
- « **Ilugan n tira n tmazight** », un petit livre publié en 2005 par un groupe d'universitaires du Département de Langue et Culture Amazighe de Bejaia (DLCAB) que sont : K. BOUAMARA, B. HAMEK, M.- L. MAHROUCHE, Z. MEKSEM, M. TIDJET. Ce livre avait pour objectif de servir comme référence pour l'apprentissage de la notation berbère, comme il s'inscrit aussi dans la continuité des

ateliers précédents du fait qu'il vise à améliorer et à perfectionner les règles en usage de la transcription latine, et pour minimiser les différences constatées chez les usagers du berbère.

- Le colloque « **Standardisation de la langue amazighe : la graphie latine** » (Barcelone, 26 – 28 avril 2007) s'inscrit aussi dans la continuité des travaux de l'INALCO, mais résulte aussi de la naissance d'une volonté intense notamment la recommandation du parlement catalan au profit de l'introduction de l'amazighe dans les universités et les écoles.
- Le colloque « **Aslugen n tira n tmazight** » organisé par le HCA (Haute Commissariat à l'Amazighité) en 2010, s'inscrit aussi dans la continuité de toutes les recherches antérieures.

Tous ces travaux et initiatives qui ont été déjà menés restent toujours insuffisants du fait du caractère complexe du système d'écriture berbère, et que l'expérience des autres langues, notamment celles qui nous sont proches confirme notre constatation, parce qu'il nous faudra des années et même des décennies pour y arriver.

L'épanouissement de la langue amazighe passe avant tout – comme déjà dit auparavant- par un système d'écriture homogène qui dispose ou bien qui doit être régi par des règles solides et fixes.

Notre travail se situe dans cette optique, mais sous un autre angle, celui de creuser profondément dans la ou les norme (s) d'écriture adopté dans les trois départements d'enseignement de tamazight en Algérie (Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira) en faisant une étude descriptive des différents axes et principes des règles d'écriture afin de décrire l'état actuel des choses pour pouvoir ensuite intervenir sur la norme.

Problématique de recherche

Comme cité auparavant, l'objectif principal de cette recherche est le fait de faire des constats réels sur la situation actuelle de la notation usuelle du berbère à base latine. Pour y arriver nous devons répondre à la question principale suivante :

Ya-t-il une norme qui se dégage dans chaque département d'enseignement de tamazight en Algérie (Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira) ? Autrement dit, ya-t-il un système d'écriture homogène qui se manifeste entre les enseignants du même département ?

Hypothèse de recherche

Les différences dans la norme sont vraiment considérables, la variation ne se manifeste pas uniquement entre les différents départements, mais à l'intérieur même de chaque département, car chaque enseignant à ses propres règles, ce qui engendre l'émergence dans la pratique de plusieurs systèmes d'écriture.

Méthodologie

L'article qui est entre nos mains est tiré de ma thèse de doctorat intitulé « Comparaison **des systèmes d'écriture en usage dans les trois départements de tamazight en Algérie (Tizi Ouzou, Bejaia, Bouira)** », rédigé dans le cadre de la première promotion doctorat LMD (Licence, Master, Doctorat) en Algérie, sous la direction du professeur Noura Tiziri. Dans ce qui suit, la méthode suivie dans le travail va être éclaircie afin de répondre à la question de départ, comme il va être fait aussi le point, sur le corpus de base de notre analyse, et à la fin seront présentés dans une autre partie, les résultats obtenus.

Afin de dégager le (s) système (s) d'écriture utilisé (s) dans les différents départements d'enseignement de tamazight, nous avons utilisé un questionnaire de huit pages contenant vingt-deux (22) questions toutes relatives à la notation du berbère. Sachant que l'élaboration du questionnaire est faite sur la base du petit livre « **Ilugan n tira n tmazight** », édité à Bejaia en 2005. Le questionnaire porte sur trois niveaux : le premier celui de l'alphabet, le deuxième celui du monème, et enfin le troisième vise le niveau de la chaîne (succession des monèmes). En dernier lieu, nous avons mis **Autre** pour les questions qui ne figurent dans aucun niveau.

Après le recueil de données, nous sommes passés directement à l'analyse afin de dégager les trois systèmes d'écriture en usage dans les trois départements d'enseignement de tamazight, nous avons veillé à ce que le (s) système(s) soit représentatif et soit le reflet de la réalité sur le terrain en approfondissant notre vision dans les réponses obtenues. Des lors, pour répondre à notre question, nous avons puisé dans les réponses pour montrer, d'un côté les questions pour lesquelles nous avons recueilli les mêmes réponses et d'un autre côté celles pour lesquelles nous avons recueilli des réponses différentes.

Exemples d'analyse

I- Pour commencer notre questionnaire, nous avons posé à nos enseignants une simple question d'ordre général, qui porte sur la recherche du nombre exact de caractères que contient l'alphabet latin qu'ils utilisent dans leurs cours. Voici, en ce qui suit, dans un tableau explicatif les réponses recueillies dans les trois départements, et ensuite notre analyse de ces réponses obtenues.

Tizi-Ouzou	Bejaia	Bouira
Nous avons réuni des réponses qui varient de 27 caractères jusqu'à 36, ce qui fait la différence de neuf (09) caractères.	Nous avons réuni des réponses qui varient de 30 caractères jusqu'à 35, ce qui fait la différence de cinq (05) caractères.	Nous avons réuni des réponses qui varient de 28 caractères jusqu'à 33, ce qui fait la différence de cinq (05) caractères.

Concernant cette première question de nombre de caractères de l'alphabet qu'utilisent les enseignants dans leurs cours, les réponses obtenues dans les trois départements sont totalement différentes, elles varient ainsi d'un enseignant à un autre.

II- pour répondre à la onzième (11) question contenue dans le questionnaire que nous avons formulé ainsi : Comment vous faites (bien sûr dans l'écrit) quand deux voyelles se rencontrent (la dernière du premier mot et la première du deuxième mot). Est-ce que vous les laissez telles qu'elles, ou vous y introduisez une semi-voyelle ? Pour plus d'explication, nous avons renforcé notre question par quelques exemples en demandant le comment de la notation ?

- yenna-as yenna-yas
- win i as-yennan win i yas-yennan
- a amyār ay amyār

Suivent-ici trois tableaux explicatifs des différentes réponses réunies avec quelques exemples joints dans les questionnaires, ainsi que leurs retours et fréquences :

Tizi-Ouzou	
Les réponses obtenues	Leurs récurrence et fréquences
Je les laisse telles qu'elles sont : <i>yewwi-as</i> « il lui a ramené », <i>win i as-yennan</i> « celui qui lui a dit », <i>a amyar</i> « oh ! le vieux ! »...	02 fois
J'introduis une semi-voyelle : <i>yewwi-yas</i> « il lui a ramené », <i>win i yas-yennan</i> « celui qui lui a dit », <i>ay amyar</i> «oh ! le vieux ! »	02 fois
Je n'introduis pas une semi-voyelle, mais pas dans tous les contextes (pour plus de détails, lisez la remarque ci-dessous)	06 fois

Remarque

Concernant le premier exemple, nous avons trouvé quatre informateurs qui optent pour le premier choix *yenna-as* « il lui a dit », et les deux autres optent pour le deuxième choix *yenna-yas*, contrairement au deuxième exemple où la totalité des réponses obtenues ont porté sur le premier choix celui *win i as-yennan* « celui qui lui a dit » au lieu de *win i yas-yennan*. Enfin, concernant le troisième et dernier exemple, nous avons trouvé une égalité parfaite entre les deux choix proposés (trois informateurs ont opté pour *a amyar* « oh ! Le vieux ! » Et les trois autres pour le choix *ay amyar*)

Bejaia	
Les réponses obtenues	Leurs retours et fréquences
Je les laisse telles qu'elles sont	01 fois
J'introduis une semi-voyelle	06 fois
J'introduis une semi-voyelle, mais pas dans tous les contextes	01 fois

Bouira	
Les réponses obtenues	Leurs retours et fréquences
Je les laisse telles qu'elles sont : <i>yewwi-as</i> « il lui a ramené », <i>win i as-yennan</i> « celui qui lui a dit », <i>a amyār</i> « oh ! Le vieux »	06 fois
Je les laisse telles qu'elles sont, sauf pour le troisième exemple : <i>ay amyār</i> et non <i>a amyār</i>	01 fois

Dans l'analyse de ce point, nous dirons que nous avons trouvé dans le département de Tizi-Ouzou les deux réponses, mais c'est la première -qui porte sur le choix « on laisse les deux voyelles telles qu'elles sont » - qui prime sur la deuxième réponse - celle de l'introduction d'une semi-voyelle, c'est-à-dire dans la majorité des cas, quand deux voyelles se rencontrent (la dernière du premier mot et la première du deuxième mot). On les laisse telles qu'elles sont c'est-à-dire nous n'introduisons ni une semi-voyelle, ni autre chose, ce qui fait qu'on note *yenna-as* « il lui a dit » au lieu de *yenna-yas* comme on note aussi *win i as-yennan* « celui qui lui a dit » au lieu de *win i yas-yennan* comme on note aussi *a amyār* « oh ! Le vieux ! » Au lieu de *ay amyār*. Par contre, au département de Bejaia, les réponses sont complètement différentes et divers points de vue sont constatés dans les réponses de nos informateurs. Enfin, pour le département de Bouira la quasi-totalité des réponses sont homogènes, car les enseignants ont tous répondu par la même réponse (on les laisse telles qu'elles sont) sauf pour le dernier exemple où nous avons trouvé les deux possibilités de réponses. Donc « Quand deux voyelles se rencontrent (la dernière du premier mot et la première du deuxième mot) on les laisse telles qu'elles sont, sauf dans le cas de l'appellatif suivi d'un nom où nous devons lui introduire une semi-voyelle « y » ».

- III-** pour répondre à la dix-neuvième (19) question de notre questionnaire qui porte sur la manière de noter les mots composés que nous avons formulé ainsi : Comment écrivez-vous les mots composés ? Est-ce que vous mettez un trait d'union ?
Voici dans trois tableaux explicatifs les différentes réponses réunies :

Tizi-Ouzou	
Les réponses obtenues	Leurs retours et fréquences
Non, je ne mets pas un trait d'union entre les unités des mots composés	09 fois
Oui, j'utilise un trait d'union entre les syntagmes des mots composés	01 fois

Bejaia	
Les réponses obtenues	Leurs retours et fréquences
Non, je ne mets pas un trait d'union dans les mots composés	06 fois
Oui, j'utilise un trait d'union entre les syntagmes du mot composé	02 fois

Tandis que pour le dernier département ; celui de **Bouira**, nous avons trouvé la totalité des réponses dont le choix est toujours le même : celui de ne pas mettre un trait d'union entre les syntagmes du mot composé.

Pour finir par l'analyse de ce point, nous dirons que pour le département de Tizi-Ouzou, les réponses sont totalement homogènes sauf dans un seul cas qui est l'absence du fonctionnel « n » dans la prononciation qui doit être remplacé à l'écrit par un trait d'union. C'est le même cas pour le département de Bejaia où la totalité des réponses sont homogènes (Non, on ne met pas un trait d'union dans les mots composés), mais le problème réside dans la question des espaces, du fait que quelques fois, on laisse un petit espace tandis que parfois on supprime l'espace laissé. Enfin pour le département de Bouira, l'intégralité des réponses sont identiques : on ne met jamais un trait d'union entre les syntagmes du mot composé, ils s'écrivent de la même façon que les autres unités simples.

Présentation des résultats

Il se dégage de certaines réponses une ressemblance et homogénéité et dans d'autres aucune similitude ne se manifeste. En plus, nous avons trouvé des réponses qu'on ne peut qualifier ni par homogènes, ni par autre chose, mais c'est un mélange des deux. Cela est dû à la nature de la question ou au phénomène d'écriture lui-même.

Nous allons en ce qui suit, présenter dans trois (03) tableaux, les résultats en chiffres et en pourcentages pour chaque département en suivant toujours le même ordre adopté auparavant.

Tizi-Ouzou			
	Les questions dont les réponses sont homogènes	Les questions dont les réponses sont différentes	Les questions dont les réponses sont un mélange des deux
Le nombre	15	05	05
Le pourcentage	60 %	20 %	20 %

Bejaia			
	Les questions dont les réponses sont homogènes	Les questions dont les réponses sont différentes	Les questions dont les réponses sont un mélange des deux
Le nombre	16	06	03
Le pourcentage	64%	24%	12%

Bouira			
	Les questions dont les réponses sont homogènes	Les questions dont les réponses sont différentes	Les questions dont les réponses sont un mélange des deux
Le nombre	17	04	04
Le pourcentage	68%	16%	16%

Remarque

Nous avons calculé nos pourcentages sur vingt-cinq (25) questions, parce que la sixième question se subdivise en trois sous-questions.

En guise de conclusion, nous dirons que les pourcentages obtenus infirment notre hypothèse de départ qui prévoit que la variation dans la norme se manifeste d'une manière considérable entre les trois départements et même à l'intérieur du même département. Mais, finalement, une norme homogène est vraiment possible, ce sont des pourcentages à prendre en considération, car ils peuvent être augmentés si un travail d'équipe qui rassemblerait tous les

acteurs concernés soit engagé afin de trouver les solutions adéquates pour toutes les questions qui restent en suspens.

D'autre part, on ne doit pas manquer de souligner le résultat impressionnant du département de Bouira qui représente le pourcentage le plus élevé des réponses homogènes, ce qui présente un avantage fondamental pour ce département fondé récemment. Sachant que l'équipe d'encadrement de ce département -je parle du corps enseignant- est composée à la fois, de ceux qui ont fait l'université de Bejaia, et de ceux qui ont fait l'université de Tizi-Ouzou.

Conclusion

Nous tenons à rappeler que l'objectif principal de cette recherche est de dégager le (s) système (s) d'écriture en usage dans les trois départements d'enseignement de tamazight en Algérie (Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira) et de chercher l'éventualité de l'émergence d'une norme d'écriture à partir d'une démarche descriptive des différents axes et principes de règles d'écriture.

Maintenant, nous précisons ce qu'il faut retenir de notre analyse :

- Les pourcentages enregistrés infirment et démentent catégoriquement l'opinion de ceux qui prévoient l'impossibilité d'atteindre une norme d'écriture homogène à base latine, et par conséquent un aménagement linguistique effectif du berbère.
- Une norme d'écriture du berbère à base latine est vraiment réalisable, malgré certaines questions qui présentent toujours des difficultés, et qui amènent chaque enseignant à son propre point de vue sur les décisions à prendre pour une écriture conforme et adaptée aux usages et aux pratiques des acteurs concernés en général et aux interlocuteurs en particulier.
- Engager des projets pharamineux dans le sens qu'ils rassemblent tous les spécialistes et les acteurs du berbère du moins ceux qui s'intéressent à l'écriture latine du berbère. Celui-ci doit s'effectuer dans un cadre officiel et académique afin de prendre les décisions adéquates en prenant en considération les différences dialectales, régionales et même les pratiques individuelles, et qu'il y ait bien sûr, ensuite, une large diffusion de toutes les résolutions prises pour que l'information soit transmise à tous les praticiens de la langue tamazight. Et surtout, il faut la soumission parfaite ; pas au sens de dépendance, mais au sens d'accepter toutes les décisions prises, sinon nous ne pourrions jamais renforcer l'unité de l'écriture.

Le sujet général de cette recherche nécessite vraiment une étude plus approfondie, vu l'importance de ce volet d'écriture dans le processus général d'aménagement linguistique. Les portes sont largement ouvertes pour d'autres projets dans ce sens, afin de compléter le travail amorcé, et de combler les lacunes que peut présenter celui-ci, malgré mes efforts consentis et mon grand intérêt pour ce travail. Mon souci pour l'accomplir est grand, en essayant toujours de donner des exemples et des justifications pour tous nos propos.

A la fin de notre contribution, nous dirons qu'il faut cesser de parler d'impossibilité d'une norme d'écriture à base latine et d'entamer un projet qui mette de côté toutes les idéologies et d'éviter de tomber de le piège du régionalisme et se focaliser uniquement sur le volet scientifique.

Références bibliographiques

Achab, Remdan, 1979 : *Langue berbère. Initiation à l'écriture*, Paris, Imedyazen-GEB.

Aménagement linguistique de la langue berbère, Atelier organisé du 5 au 9 octobre 1998, Centre de Recherche Berbère, Paris, INALCO, 20 p.
Bouamara, Kamel et (collectif), 2005 : *Ilugan n tira n tmaziyt*, Ed. TALANTIKIT.

Boumalek, Abdallah 2009 : « Condition de réussite d'un aménagement efficient de l'amazighe », *ASINAG* N° 3, Maroc, IRCAM, pp. 53 – 61

Chaker, Salem, 1996 : « Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère », Atelier Problèmes en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère. Synthèse des travaux et conclusions élaborée par Salem Chaker, 24-25 juin 1996, Paris, INALCO.

Chaker, Salem, 2004 : « le berbère de Kabylie (Algérie) », *Encyclopédie berbère*, XXVI, pp. 4055- 4066.

Chaker, Salem, 2009 : « Aménagement linguistique de l'amazighe : motivations, méthodologie et retombées », *ASINAG*, N°03, Maroc, IRCAM, pp. 161-165.

Chaker, Salem, 2012 : « La codification graphique du berbère : Etat des lieux et enjeux », *Aslugen n tira n tmaziyt*, Actes du colloque, HCA, 2010, pp. 53-70.

Haddadou, Mohand-Akli, 2012 : « Des systèmes de transcription à un alphabet pour le berbère : considérations théoriques et pratiques », *Aslugen n tira n tmaziyt*, Actes du colloque HCA, 2010, pp. 93-100.

Hassani, Said & Hadad, Samir, 2012 : « Le kabyle entre l'usage oral et l'écrit : Quels principes faut-il retenir pour adopter une norme orthographique à base latine ? », *Aslugen n tira n tmaziyt*, Acte du colloque, HCA, 2010, pp. 101-124.

Hassani, Said, 2012 : « La variation linguistique dans l'aménagement de tamazight : quelle attitude prendre à l'égard de la variation intra-dialectale (kabyle) ? », *Iles d'imesli*. Actes du colloque international, Aménagement linguistique : Bilan et perspectives, sous la direction de Noura Tiziri, Laboratoire d'Aménagement et d'Enseignement de la langue amazighe, 12, 13 et 14 mars 2012, pp.145-166.

Norme d'écriture : Etat des trois départements d'enseignement de tamazight en Algérie (Tizi-Ouzou, Bejaïa, Bouira)

Imarazen, Moussa, 2012 : « Variation et normalisation de tamazight », *Aslugen n tira n tmaziyt*, Actes du colloque, HCA, 2010, pp. 37-52.

Mahrazi, Mohand, 2009 : « La démarche pan-berbère est-elle possible pour une éventuelle standardisation de la langue berbère ? », *ASINAG*, N°03, Maroc, IRCAM, pp. 41-52.

Tigziri, Noura & Nabti, Amar, 2004 : *Etude sur L'enseignement de la langue amazighe : bilan et perspectives*, Alger, HCA.

Tigziri, Noura, 2001 : « L'écriture du berbère à travers l'internet », *Text in Context : African Languages between Orality and Scripturality*. University of Zurich, October 18–20, 2001, pp. 347-360.

Tilmatine, Mohand, 2007 : Standardisation de la langue amazighe : la graphie latine, *linguamón- Casa de les Llengües, Via Laietana, 46^a, pral. La Barcelona*, Synthèse des travaux et conclusions du colloque de Barcelone, 26-28 avril 2007, 25 p.